



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 35 (2001), p. 143-161

Victor Ghica

Sermon arabe pour le troisième dimanche du Carême, attribué à Chenouté (ms. Par. 4761).

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkheshenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	<i>Les « Magasins nord » de Thoutmosis III</i>	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	<i>La porte de Tibère à Médamoud I</i>	Dominique Valbelle
9782724710281	<i>Annales islamologiques 57</i>	Robin Seignobos (éd.)
9782724708738	<i>Guide to the Writing Systems of Ancient Egypt</i>	Stéphane Polis (éd.)

## Sermon arabe pour le troisième dimanche du Carême, attribué à Chenouté (ms. *Par. ar. 4761*)

EN 1888, É.C. Amélineau écrivait : « Je ne crois pas qu'il existe dans les bibliothèques d'Europe un manuscrit arabe ayant trait à ce célèbre moine (Chenouté) : du moins je n'en connais pas<sup>1</sup>. » C'était le tour d'E. Tisserant, en 1908, de persifler la sentence d'Amélineau, lorsqu'à partir d'une notice de F.N. Nau<sup>2</sup>, il identifiait, dans *Par. ar. 144*, un sermon arabe attribué à ce même auteur<sup>3</sup>, et à juste titre car le manuscrit en cause faisait partie des acquisitions de la Bibliothèque nationale antérieures à 1884 et décrites par de Slane dans son catalogue avant cette date<sup>4</sup>. Pourtant, il ne connaissait certainement pas un autre codex, cette fois entièrement attribué à Chenouté, qui a du intégrer plus tard le fonds arabe de la bibliothèque : le *Par. ar. 4761* qui fait l'objet de la présente édition. Ce n'est qu'en 1925 qu'E. Blochet signalait cette deuxième pièce chenoutienne de la Bibliothèque nationale de Paris<sup>5</sup>. Curieusement, cela n'empêcha pas G. Graf de l'ignorer dans sa monumentale *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*<sup>6</sup>. Avec le catalogue de G. Troupeau, un troisième et dernier recueil de 26 homélies attribuées à Chenouté vient compléter le dossier du Chenouté arabe ; il s'agit de la première partie du *Par. ar. 4796*<sup>7</sup>. C'est dans cet état que se trouvait le fonds arabe de la Bibliothèque nationale en 1991, alors que Samir Khalil en a fait une succincte présentation<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> É.C. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, MMAF 4, Paris, 1888, p. XLVIII.

<sup>2</sup> F.N. Nau, « Une version syriaque inédite de la Vie de Schenoudi », *RSEHA* 7, 1899, p. 30, n. 5.

<sup>3</sup> Cf. E. Tisserant, « Étude sur une traduction arabe d'un sermon de Schenoudi », *ROC* 13, 1908, p. 81-89.

<sup>4</sup> De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 32.

<sup>5</sup> E. Blochet, *Manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)*, Paris, 1925, p. 13.

<sup>6</sup> G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, I, Vatican, 1944, p. 461-464.

<sup>7</sup> G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes. Première partie : manuscrits chrétiens*, II (Manuscrits dispersés entre les nos 780 et 6933. Index), Paris, 1974.

<sup>8</sup> Cf. Samir Khalil, « National Library, Paris, Arabic Manuscripts of Coptic Provenance in », in A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia*, VI, New York, 1991, p. 1776-1783.

Cela étant le cas pour la Bibliothèque nationale de Paris, je me bornerai, concernant les *sinuthiana arabica* des autres fonds arabes du monde, à remarquer que les appréciations faites par Amélineau, dans l'introduction à son édition du corpus chenoutien en copte, ne sont pas loin de la réalité<sup>9</sup>. Malgré un siècle écoulé, on ne sait toujours pas pour quelles raisons Chenouté ne fut pas traduit en arabe par les Coptes, incapables de le lire dans la langue originale. L'extrême pauvreté de la présence de textes arabes attribués à cet auteur – si l'on en croit les envolées spéculatives d'Amélineau – n'est que la conséquence d'un monachisme concurrentiel, dans lequel Chenouté n'est pas prisé partout.

Le but de l'édition d'un des textes du *florilegium* contenu dans le *Par. ar. 4761* est exclusivement descriptif et censé donner une image plus claire d'un chapitre encore non écrit de la littérature copto-arabe. Cela s'avère particulièrement utile dans l'actuel contexte de reconsidération du corpus chenoutien copte. Une discussion à part sera réservée aux passages qui mettent en scène deux personnages *a priori* étrangers à la culture copte: Alexandre le Grand et Luqmān.

### Description du manuscrit *Par. ar. 4761*

Le texte ici traité est le quatrième des huit sermons attribués à Chenouté qui constituent la matière du manuscrit *Par. ar. 4761* (ancienne cote: *Suppl. arabe 2606*). Le sermon couvre les folios 29-36<sup>v</sup> et il est destiné à la lecture du troisième dimanche du Carême, dimanche du fils retrouvé dans le synaxaire copte. Voici le contenu du codex:

1. 1<sup>er</sup> sermon pour le 1<sup>er</sup> dimanche (2-4<sup>v</sup>);
2. 2<sup>e</sup> sermon pour le 1<sup>er</sup> dimanche (4<sup>v</sup>-11<sup>v</sup>);
3. Sermon pour le 2<sup>e</sup> dimanche (12-28<sup>v</sup>);
4. Sermon pour le 3<sup>e</sup> dimanche (29-36<sup>v</sup>);
5. Sermon pour le 4<sup>e</sup> dimanche (37-44<sup>v</sup>);
6. Sermon pour le 5<sup>e</sup> dimanche (45-53);
7. Sermon pour le 6<sup>e</sup> dimanche (53<sup>v</sup>-62<sup>v</sup>); sermon pour le dimanche des Rameaux (63-70<sup>v</sup>).

Le manuscrit n'ayant pas de colophon et l'acte de *waqf* de la fin ne portant aucune indication temporelle, la copie reste anonyme et sans date. G. Troupeau et Samir Khalil avancent comme date de copie le XVII<sup>e</sup> siècle, bien que Blochet opte pour le XVIII<sup>e</sup><sup>10</sup>.

L'écriture est en *nashī* égyptien, relativement soignée, même si les *loci critici* témoignent d'un certain manque d'intérêt calligraphique. Les titres sont rubriqués et mis en évidence par des encre qui diffèrent d'un texte à l'autre. En haut de chaque page est marqué soit le dimanche auquel est destiné le sermon (الثالث – pour le troisième dimanche), soit le titre من الصوم المقدس. Les textes sont divisés en sous-unités de dimensions approximativement égales, marquées par un *obélos* composé de quatre points rouges disposés en losange (❖).

<sup>9</sup> É.C. Amélineau, *Œuvres de Shenoudi I*, Paris, 1911, p. XVI.

<sup>10</sup> G. Troupeau, *op. cit.*, p. 18; Samir Khalil, *op. cit.*, p. 1781; E. Blochet, *loc. cit.*

Le papier employé est de type occidental. Le manuscrit contient 71 folios, dont les f<sup>os</sup> 2, 46, 67-69 sont détériorés. Les pages sont numérotées en chiffres coptes cursifs de ̄̄ à ̄̄. Les proportions du codex sont réduites (200 × 150 mm) et la superficie écrite de 165 × 100 mm, encadrée par une double marge. Chaque page a 13 lignes.

Le codex a une demi-reliure au dos, en maroquin brun du XIX<sup>e</sup> siècle, où les feuillets sont montés sur onglets.

*Incipit*: ناموس الرب طاهر يرد النفوس هو يرد نفوسنا لكن من اين والى اي موضع

*Explicit*: تعالوا الي يا مباركي ابي ارتبوا الملك المعد لكم قبل انشا العالم

Le recto du folio 71 constitue l'acte de *waqf* en faveur du «couvent du grand saint, notre père *anbā* Chenouté, supérieur des solitaires du monastère Blanc, dans la montagne d'Athribis<sup>11</sup>».

### Graphisme

Il est devenu habituel dans les éditions récentes de textes copto-arabes de renvoyer pour tout phénomène de langue à l'article de S. Kussaim de 1967-1968, regardant «le moyen arabe des Coptes<sup>12</sup>». Je considère, en revanche, utile de répertorier les oscillations présentes dans la *scripta* du manuscrit, même si une grande partie d'entre elles couvrent les considérations faites par Kussaim et complétées de manière fragmentaire par les éditions de textes ultérieures.

Ainsi :

1. L'assimilation du *hamza* génère plusieurs coalescences<sup>13</sup> :

– à la suite d'une assimilation régressive, ع en position médiane est rendu par و, ي par و et ا par ا, même si, dans la formule introductive, le *kursī* du *hamza*, suivi par un *wāw* de prolongation, présente encore l'opposition de l'attaque glottale<sup>14</sup> ;

– l'*alif mamdūda* disparaît<sup>15</sup> ou se transforme en *yā'*<sup>16</sup> ;

– le *hamza*, après un *yā'* de prolongation, se contracte<sup>17</sup> ;

2. L'*alif maqṣūra bi-ṣūrat al-yā'* est systématiquement remplacé par un *yā'* et parfois par un *alif*<sup>18</sup> ;

<sup>11</sup> Le contenu de l'acte de *waqf* est :

- ❖ بسم الله الرووف [.....]
- ❖ وقفاً مؤبداً حبساً مخلداً علي دير القديس العظيم
- ❖ ايننا انبا شنوده ريس المتوحدين بالدير
- ❖ الأبيض بجبل ادرية وليس احداً له
- ❖ سلطان من قبل الرب سبحانه وتعالى
- ❖ ان يخرج من خزنة الكب بوجه انه
- ❖ وجوه التلاف او بيع او رهينه يكون
- ❖ نصيبه مع سيمون الساحر ويكون القس
- ❖ انبا شنوده خصمه يوم الموقف العظيم

<sup>12</sup> S. Kussaim, «Contribution à l'étude du moyen arabe des Coptes», *Muséon* 81, 1968, p. 5-77.

<sup>13</sup> Cf. S. Kussaim, *op. cit.*, p. 29 et J. Blau, *A Grammar of Christian Arabic based mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, CSCO 267, Subsidia 27, Louvain, 1966, p. 83-105.

<sup>14</sup> . (29<sup>re</sup>) بسم الله الرووف (...)

<sup>15</sup> . الأريفة أشياء > (34<sup>re</sup>) الأريفة اشيا ; انحناء > (33<sup>re</sup>) انحنأ

<sup>16</sup> . العذراء > (36<sup>re</sup>) العذري

<sup>17</sup> . رديئة > (36<sup>re</sup>) ردية

<sup>18</sup> انحنى > (33<sup>re</sup>) انحنأ ; اتمنى > (32<sup>re</sup>) امنا ; يري > (31<sup>re</sup>) يرا  
 انحنأ > (33<sup>re</sup>) انحنأ ; اتمنى > (32<sup>re</sup>) اتمنا ; ابي > (32<sup>re</sup>) اباء ; تنحيتي  
 فأي > (32<sup>re</sup>) فاباء ; قضى > (29<sup>re</sup>) قضا ; انحنت / انحنى

3. Oscillation *t* / *t*<sup>19</sup>, *d* / *d*<sup>20</sup>;
4. Absence du *tanwīn fathā*<sup>21</sup>, mais aussi présence injustifiée<sup>22</sup> ou même un *tanwīn fathā* avec support d'*alif*, après *tā' marbūṭa*<sup>23</sup>;
5. Absence de l'*alif* suscrit de اسحق (33v<sup>o</sup>), mais aussi présence de cet *alif* dans le *ductus* du mot (كذالك, 34v<sup>o</sup>);
6. Prépositions composées en *scriptio continua*, avec soudure mais sans crase<sup>24</sup>, et prépositions composées en *scriptio plena*, sans soudure<sup>25</sup>;
7. L'*alif tawila* est parfois surmonté d'un graphème *waṣla / madda*;
8. Le *sin* est constamment pourvu d'un allographe type *šadda*<sup>26</sup>;
9. Le *tā' marbūṭa* est dépourvu de diacritiques<sup>27</sup>;
10. Le *fathā* est l'unique *ḥaraka*, à une seule exception – le *kasra* placé au-dessous du *hamza* sans *kursī*;
11. Anadiplose graphique au début et à la fin de chaque page.

### Morphosyntaxe

L'impression d'ensemble que laisse la lecture du texte est celle d'un arabe défectueux, d'une langue proche du style oral, qui correspond entièrement à la vision de S. Kussaim, lequel, n'acceptant pas l'appellation d'«arabe chrétien», situe les particularités linguistiques du «moyen arabe copte» parmi celles des auteurs musulmans.

Pour essayer de préciser l'*usus scribendi* de l'auteur et/ou du copiste, dont l'analyse est indispensable à une discussion ultérieure sur la paternité du texte, voici un inventaire des déviations des formes et des structures de l'arabe classique:

1. Désaccords concernant les oppositions de genre et nombre<sup>28</sup>;
2. Cas erronés<sup>29</sup>;

<sup>19</sup> (30r<sup>o</sup>) لا كترن ; الثواب > (29v<sup>o</sup>) الثواب ; الثالث > (29r<sup>o</sup>) الثالث > (35r<sup>o</sup>) , مُتَمَلِّئٌ > (31r<sup>o</sup>) ممثلي ; الأحدثية > (30v<sup>o</sup>) الحديثه ; لأكثرن مُتَمَلِّئاً .

<sup>20</sup> بَدَاتِهِ > (29r<sup>o</sup>) بداته ; الذائتية > (29r<sup>o</sup>) الدائيه ; بالذات > (29r<sup>o</sup>) بالذات > (30r<sup>o</sup>) درينه ; أرذل > (30r<sup>o</sup>) اردل ; فإذا > (30r<sup>o</sup>) فاذا > (29v<sup>o</sup>) دو > (35r<sup>o</sup>) اخد ; أخذت > (34v<sup>o</sup>) اخدت ; تُنَدِرْنَا > (30v<sup>o</sup>) تندرنا ; ذُرِّيَّتِهِ > (35r<sup>o</sup>) . العذراء > (36v<sup>o</sup>) العدري ; ذَهَبٌ > (36v<sup>o</sup>) ذهب ; آخَذُ >

<sup>21</sup> (30r<sup>o</sup>) احزان ; أهوالاً > (30r<sup>o</sup>, 32r<sup>o</sup>) احوال ; مُسَلِّطاً > (30r<sup>o</sup>) مسلط > (33r<sup>o</sup>) فرحاً > (33r<sup>o</sup>) فرح ; مَلِكاً > (32r<sup>o</sup>) ملك ; أَحْزَاناً > (35r<sup>o</sup>, 34v<sup>o</sup>) شيء ; أَحْزَاناً > (33v<sup>o</sup>) احزان ; مَحْطُوماً > (33r<sup>o</sup>) مَحْطُوم > (35r<sup>o</sup>) . مُتَمَلِّئاً > (35r<sup>o</sup>) ممثلي ; شَيْئاً >

<sup>22</sup> أَحَدٌ > (31v<sup>o</sup>) أَحَدٌ > (32v<sup>o</sup>) .

<sup>23</sup> فُرْقَةً > (33v<sup>o</sup>) فرقتاً .

<sup>24</sup> عَمَّا > (36r<sup>o</sup>) عنما .

<sup>25</sup> حَيْثُ مَا > حيثما .

<sup>26</sup> Cf. J. Blau, *op. cit.*, p. 122.

<sup>27</sup> *Loc. cit.*

(31v<sup>o</sup>) تخلف ; أَلْتِي > (35v<sup>o</sup>; 34v<sup>o</sup>; 32v<sup>o</sup>; 31v<sup>o</sup>; 31r<sup>o</sup>; 30r<sup>o</sup>) الذي > (32v<sup>o</sup>) يوهبهم ; زَلْتُ > (32r<sup>o</sup>) زال ; حَلَفَهَا > (32r<sup>o</sup>) خلفوها ; يَخْتَفُ > (33r<sup>o</sup>) ذلك ; تُرِيدُهَا > (32v<sup>o</sup>) تريدهم ; هِيَ > (32v<sup>o</sup>) هم ; يَهْبِئاً > حَصَلَ لَهُ ذَلِكَ ; كَانَتْ > (34r<sup>o</sup>) كان ; كَثِيرَةٌ > (34r<sup>o</sup>, 33v<sup>o</sup>) كثير ; تَلَكُ المدكورين ; هُمَا > (34v<sup>o</sup>) هم ; حَصَلَتْ لَهُ تَلَكُ الْأَمْرَاضِ > (34r<sup>o</sup>) الأمراض ; يَسْمَعُهَا > (36v<sup>o</sup>) يسمعوها ; يَمُرُّ > (35r<sup>o</sup>) يمروا ; الْمَذْكُورَةَ > (34v<sup>o</sup>) الْمَجْتَمَعِ > (36v<sup>o</sup>) المجتمعين .

<sup>29</sup> لما خلق ابينا; جَعَلَهُ ذَا سُلْطَةَ إِخْتِيَارِيَّةٍ > (29v<sup>o</sup>) جعله ذو سلطه اختياريه > (30r<sup>o</sup>) احزان ; مُسَلِّطاً > (30r<sup>o</sup>) مسلط ; لَمَّا خَلَقَ أَبَانَا > (29v<sup>o</sup>) (30r<sup>o</sup>, 32r<sup>o</sup>) احوال ; أَبُوكَ > (32r<sup>o</sup>) ابيك ; أَحَدٌ > (31v<sup>o</sup>) أَحَدًا ; أَحْزَانًا > (33r<sup>o</sup>) فرح ; أَحَدٌ > (32v<sup>o</sup>) أَحَدًا ; مَلِكاً > (32r<sup>o</sup>) ملك ; أَهْوَالًا > مَحْطُوماً > (33) مَحْطُوم ; الرُّجُلَانِ > (33r<sup>o</sup>) الرجلين ; فَرِحًا > (33r<sup>o</sup>) فرحاً ; أَحْزَانًا > (33v<sup>o</sup>) احزان ; أَبَاؤُنَا الْقِدَاسُونَ > (33v<sup>o</sup>) ابائنا القديسين ; (35v<sup>o</sup>) المجتمعين ; مُتَمَلِّئاً > (35r<sup>o</sup>) ممثلي ; شَيْئاً > (34v<sup>o</sup>, 35r<sup>o</sup>) شيء > مَغْفُورًا > (36v<sup>o</sup>) مغفورين ; آبَاءَنَا > (36r<sup>o</sup>) ابائنا ; الْمَجْتَمَعُونَ .



publiait trois autres feuillets du même manuscrit (*Par. copt. 132*<sup>5</sup>, f<sup>os</sup> 6-8)<sup>46</sup>, récupérés par lui-même à Akhmîm<sup>47</sup>. D'un original comptant 220 pages et articulé en 37 chapitres, les six fragments de Bouriant se réfèrent aux épisodes suivants – desquels seulement deux se retrouvent dans le roman du Pseudo-Callisthène : Alexandre parmi les Élamites (5<sup>e</sup> frag., 1<sup>er</sup> frag., recto), la rencontre entre Antipater et son père, prisonnier chez les Élamites (1<sup>er</sup> frag., verso), le stratagème d'Alexandre qui évite la mort dans le chaos grâce à Antilochos (2<sup>e</sup> frag.), la fidélité des Macédoniens et la déloyauté du roi perse Agrikolaos (3<sup>e</sup> frag.), Alexandre avec les brahmanes (4<sup>e</sup> frag.) et le meurtre d'Alexandre (6<sup>e</sup> frag.)<sup>48</sup>.

Du même manuscrit, W.E. Crum identifiait au British Museum un septième feuillet (*Lond. or. 3367*)<sup>49</sup>, qu'il publiait en 1892<sup>50</sup>. L. Stern, à son tour, attirait l'attention sur deux autres folios avec la même provenance (*Berl. or. oct. 409*, f<sup>o</sup> 29), conservés à la Königliche Bibliothek de Berlin<sup>51</sup>, qui furent édités, quinze ans plus tard, de manière concomitante par O.E. von Lemm<sup>52</sup> et R. Pietschmann<sup>53</sup>. Ces *fragmenta* allaient demeurer les seuls témoins d'un *Roman d'Alexandre* copte. Leur collation ainsi que l'édition critique intégrale, qui, pour le reste, fait encore autorité, nous les devons au même von Lemm. C'est également sur son travail que se base la traduction donnée par G. Maspero dans les dernières éditions de ses *Contes populaires de l'Égypte ancienne*<sup>54</sup>.

Quant à la version arabe du *Roman d'Alexandre*, je me limiterai ici à reproduire les résultats des dernières recherches de Samir Khalil<sup>55</sup>. Celui-ci identifie deux traditions distinctes de recension en langue arabe : une melkite et l'autre « d'origine syriaque occidentale », auxquelles sont à ajouter les emprunts au roman dans les manuscrits arabes chrétiens médiévaux.

La plus ancienne des versions arabes chrétiennes est celle, melkite, du XVII<sup>e</sup> siècle, de l'évêque alépin Yuwāṣāf al-Muṣawwir b. Suwaydān al-'Umrānī, traducteur – maintes fois en collaboration avec Christodoulos de Gaza – de plusieurs ouvrages du grec en arabe et en syriaque. La rédaction de cette version fut commencée en 1669 au monastère Sainte-Catherine du Mont-Sinaï et achevée à Constantinople en 1671, et représente la traduction de la sous-recension γ du Ps.-Callisthène. Pour ce qui est de la variante d'origine syriaque, plutôt que le roman, elle reprend l'*Alexanderlied*, étant en même temps attribuée à Jacques de Saroug<sup>56</sup>.

<sup>46</sup> Pour les deux références, cf. E. Lucchesi, *Répertoire des manuscrits coptes (sahidiques) publiés de la Bibliothèque nationale de Paris*, Genève, 1981, p. 90.

<sup>47</sup> U. Bouriant, « Fragments d'un roman d'Alexandre en dialecte thébain », *JournAs* 8<sup>e</sup> série, 10, 1887, p. 340-349.

<sup>48</sup> Pour une discussion sur le rapport entre la version copte et sa *Quelle* grecque, voir l'article de G. Lusini, « Osservazioni sulla versione copta del romanzo di Alessandro », *SCO* 42, 1992, p. 259-270.

<sup>49</sup> Voir aussi la description de W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, p. 141b-142a.

<sup>50</sup> W.E. Crum, « Another fragment of the Story of Alexander », *PSBA* 14, 1892, p. 473-482.

<sup>51</sup> Dans *ZĀS* 26, 1888, p. 56.

<sup>52</sup> O.E. von Lemm, *Der Alexanderroman bei den Kopten*, Saint-Petersbourg, 1903.

<sup>53</sup> R. Pietschmann, « Zu den überbleibseln des koptischen Alexanderbuches » in *Beiträge zur Bücherkunde und Philologie August Wilmanns zum 25 März 1903 gewidmet*, Leipzig, 1903, p. 301-312.

<sup>54</sup> G. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, s.d., p. 259-274.

<sup>55</sup> Samir Khalil, « Les versions arabes chrétiennes du Roman d'Alexandre », in R.B. Finazzi, A. Valvo (éd.), *La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale. Il "Romanzo di Alessandro" e altri scritti. Atti del Seminario internazionale di studio (Roma-Napoli, 25-27 settembre 1997)*, Alexandrie, 1998, p. 227-247.

<sup>56</sup> La dernière édition critique est celle de G.J. Reinink, *Das syrische Alexanderlied. Die drei Rezensionen*, CSCO 454, 455/Scriptores Syri 195, 196, 2 vol., Louvain, 1983.

Il reste que depuis le IX<sup>e</sup> siècle des éléments du roman sont connus et cités par des auteurs arabes. Ḥunayn b. Ishāq al-'Ibādī, célèbre médecin et traducteur<sup>57</sup>, dans *Kitāb ādāb al-falāsifa*, le melkite Yaḥyā b. Baṭrīq dans son *Sirr al-asrār* et Maḥbūb b. Quṣṭanṭīn ne sont que quelques-uns des propagateurs de traditions ayant trait à Alexandre le Grand.

Néanmoins, après l'examen des adaptations copte et arabe melkite, le passage du sermon de Chenouté s'avère inédit. La même conclusion s'impose à l'analyse des recensions grecques α et β, ainsi que celle des sous-recensions γ, ε et λ<sup>58</sup>.

S'il est vrai que ce prétendu *excerptum* n'en est pas un, il n'en demeure pas moins que son contenu le rapproche étonnamment de l'épisode de la rencontre entre Alexandre et les gymnosophistes, tel qu'il est transmis par la recension β, notamment le texte L de celle-ci, édité par H. van Thiel en 1974<sup>59</sup>. L'interpolation du manuscrit *Coislin* 83 (f<sup>os</sup> 326-342) de la Bibliothèque nationale, connue sous le nom d'«opuscule de Palladius sur les peuples de l'Inde et les brahmanes», fournit des détails qui pourraient mettre d'avantage en parallèle la figure de Dandamis, le maître des brahmanes, avec celle du 'abīd du sermon chenoutien. En effet, la requête d'immortalité qu'Alexandre reçoit de la part des brahmanes, l'extrême sévérité de leur vie, ainsi qu'à un niveau plus général, le discours de Dandamis sur la providence – tout justifie un parallèle tel que la tradition textuelle d'un ouvrage pareil le permet.

Il semble alors évident que, tout en étant un exemple *sui generis*, ce passage appartient à l'une des Alexandriades coptes, qu'elles soient d'expression arabe ou copte à proprement parler. Dans l'état actuel d'édition de la littérature chrétienne arabophone, il est impossible de déterminer si cet épisode relève d'une compilation inconnue ou d'une tradition n'ayant pas outrepassé l'oralité. En même temps, la version copte étant un remaniement en clef chrétienne du roman grec<sup>60</sup>, on pourrait conjecturer que ce passage lui était intégré.

En tout état de cause, le rapport entre les multiples expressions orales de l'*epos* alexandrien et ses versions écrites tient à la contingence qui caractérise toute histoire de texte antique. Comme d'ailleurs l'a pertinemment montré R. Merkelbach<sup>61</sup>, le roman s'est constitué à partir d'un épitomé épistolaire du genre des *papyri P.Hamb. 605, P.Berl. 13044, PSI 1285 et PSI 743* de

<sup>57</sup> Voir G. Strohmaier, «Ḥunayn b. Ishāq al-'Ibādī» in *El*, 2<sup>e</sup> éd., III, p. 598b-601a.

<sup>58</sup> Pour la recension α, représentée par un seul manuscrit, le codex A (*Par. gr. 1711*), voir l'édition de G. Kroll, *Historia Alexandri Magni (Pseudo-Callisthenes)*, I (Recensio vetusta), Berlin, 1926. Sur la recension β et la dizaine de témoins qui la transmettent, cf. L. Bergson, *Der griechische Alexanderroman, Rezension β*, Uppsala, 1965. Pour la recension γ, cf. U. von Lauenstein, *Der griechische Alexanderroman, Rezension Γ. Buch 1*, (Beiträge zur klassischen Philologie 4), Meisenheim, 1962; H. Engelmann, *Der griechische Alexanderroman, Rezension Γ. Buch 2*, (Beiträge zur klassischen Philologie 12), Meisenheim, 1963; F. Parthe, *Der griechische Alexanderroman, Rezension Γ. Buch 3*, (Beiträge zur klassischen Philologie 33), Meisenheim, 1969. Le codex Q transmet la recension ε et il est édité par G. Trumppf, *Anonymi Byzantini Vita Alexandri Regis Macedonum*, Stuttgart, 1974. Pour une édition partielle de la recension λ,

voir H. van Thiel, *Die Rezension λ des Pseudo-Callisthenes*, Bonn, 1959 et G. Ballaria, «Frammenti inediti della perduta recensione δ del Romanzo di Alessandro Magno in un codice Vaticano», *Bollettino del Comitato per la preparazione della Edizione Nazionale dei Classici Greci e Latini* 13, 1965, p. 27-59 pour la très fragmentaire recension δ.

<sup>59</sup> Cf. H. van Thiel, *Leben und Taten Alexanders von Makedonien. Der griechische Alexanderroman nach der Handschrift L*, (Texte zur Forsch. 13), Darmstadt, 1974.

<sup>60</sup> Sur la *cristianizzazione* du roman, voir l'article de G. Lusini cité plus haut.

<sup>61</sup> Cf. R. Merkelbach, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, *Zetemata* 9, Munich, 1954 et aussi *id.*, «Anthologie fingierter Briefe», in B. Snell (éd.), *Griechische Papyri der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek mit einigen Stücken aus der Sammlung Hugo Ibscher*, Veröffentlichungen aus der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek, 4, Hamburg, 1954, p. 51-74.



Florence, auquel le rhapsode a ajouté toute une série d'éléments empruntés aux chroniqueurs d'Alexandre, à d'autres romans ayant pour protagonistes Nectanébo, Candace, Sémiramis ou les Amazones, et, naturellement, aux traditions orales. Il n'est donc pas étonnant que les rédacteurs des versions arabes et copte n'aient pas enregistré l'une des nombreuses traditions concernant Alexandre, surtout en Égypte, la terre de rédaction de ce roman, dont le *stemma codicum* reste pour la plus grande partie incompréhensible.

### Luqmān

Figure légendaire de la *ḡāhiliyya*, dont la sagesse est louée par des poètes antiques tels Imru' al-Qays, Al-Nābiga ou Ṭarafa, Luqmān devient par la suite la référence sapientiale par antonomase<sup>62</sup>. Dans le *Kitāb al-ma'ārif* d'Ibn Qutayba, Wahb b. Munabbih, le premier compilateur des traditions concernant Luqmān, déclare avoir lu 10 000 *bāb* de sa *Hikma*<sup>63</sup>. En effet, les sources arabes lui attribuent de nombreux ouvrages, comme par exemple *Hikmat* (ou *Kitāb Zabūr*) *Dāwūd*, *Hikmat Wahb*, *Hikmat Luqmān* ou la *Maw'izāt Wahb*<sup>64</sup>. Selon D. Gutas, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, la période des traductions, une deuxième série de matériaux relatifs à Luqmān, dus cette fois plutôt aux chrétiens qu'aux musulmans, s'ajoute au corpus initial de Wahb b. Munabbih. Le phénomène est marqué notamment par l'œuvre *Nawādir al-falāsifa*, du même Ḥunayn b. Ishāq al-'Ibādī qui véhiculait des éléments de la geste d'Alexandre<sup>65</sup>, contenant 36 sentences de Luqmān et, ultérieurement, par le *Kitāb muḥtār al-ḥikam wa-maḥāsini al-kalim* d'Al-Mubaššir b. Fātik.

### Conclusion

Évidemment, la paternité du sermon ne pourra être discutée qu'à la fin de l'édition intégrale du manuscrit. C'est pourquoi elle ne sera pas abordée dans cette étude. En revanche, la question de la langue originale de rédaction, ainsi que les références à Alexandre et Luqmān méritent quelques remarques de plus.

La séquence [...] *الْيَوْمَ الَّذِي قَالُوا إِنِّي*, discutée dans la note 138 en tant que calque du copte, pourrait constituer la preuve que l'auteur a eu sous les yeux une traduction de la Bible dans cette langue ou même que la version originale du sermon a été rédigée en copte. Cela étant, ce sermon ne figure pas parmi les œuvres coptes de Chenouté, dont le corpus reste d'ailleurs à définir.

Il est, en même temps, difficile d'imaginer que le furibond persécuteur des cultures égyptiennes préchrétiennes, celui pour lequel le Grec était le métonyme de l'athée, le *ΡΩΜΕ ΝΑΤΝΟΥΤΕ*<sup>66</sup>, ait pu prononcer le nom d'Alexandre de Macédoine dans l'église de son

<sup>62</sup> Voir B. Heller, N.A. Stillman, «Luqmān» in *EI*, 2<sup>e</sup> éd., V, p. 817a-820a.

<sup>63</sup> Cf. D. Gutas, «Classical Arabic Wisdom Literature: Nature and Scope», *JAOS* 51, 1981, p. 57, 58 et n. 104.

<sup>64</sup> Cf. R.G. Khoury, *Wahb b. Munabbih*, I, Wiesbaden, 1972, p. 206, 207, 258-269.

<sup>65</sup> Voir note 58.

<sup>66</sup> Pour de telles allusions, cf. É.C. Amélineau, *Œuvres de Shenoudi II*, Paris, 1914, p. 35, 57, 61, 395, 533, 541 mais notamment 330 et 364, où *ῥωμην* est tout bonnement synonyme d'*αττιουτε*.

couvent<sup>67</sup>. Quant à Luqmān, le problème ne se pose même pas. Mais les arguments contre une attribution à Chenouté relèvent du truisme et sont légion, de l'invisible réflexion théologique à la stylistique si éloignée de l'incomparable verbe chenoutien, en passant par la parcimonie de la citation biblique, la phrase relativement limpide par rapport aux structures anacholutiques « consacrées » par Chenouté, et ainsi de suite. Il est cependant vrai que l'on peut voir et dans l'un et dans l'autre des passages, des interpolations tardives, quoique l'économie du texte ne plaide pas en faveur d'une telle alternative.

Pour ce qui est des références à Alexandre et Luqmān, il ne serait pas inutile de signaler le fait que dans la chrestomathie déjà citée, *Kitāb muḥtār al-ḥikam wa-maḥāsin al-kalim*, d'Al-Mubaššir b. Fātik, *La vie d'Alexandre* jouxte *La vie de Luqmān*, ainsi que des collections comme *Les enseignements de Luqmān*, *Les préceptes de Luqmān à son fils* et *Les préceptes de Luqmān et de Jésus fils de Sirach*. Parallèlement, dans des manuscrits comme le *Par. ar. 312*, *Les préceptes de Luqmān à son fils* se trouvent à côté de *L'histoire d'Alexandre le Grand*<sup>68</sup>. Nonobstant le fait que *Le testament de Luqmān*, duquel est prélevé le passage des § 79-80, ne figure pas dans le *Kitāb muḥtār al-ḥikam wa-maḥāsin al-kalim* et que l'épisode d'Alexandre du sermon de Chenouté n'est pas attesté ailleurs, on sait pertinemment que les traditions luqmāniennes et les différentes Alexandriades ont coexisté, pas uniquement dans le folklore égyptien, mais aussi dans les *codices* coptes. Dans un tel contexte qui est loin d'être exempt de syncrétisme, la proximité des deux références n'étonne guère.

### Méthode d'édition

La justification d'une édition semi-diplomatique est le contact direct avec un état de langue particulier qu'est l'arabe médiéval des Coptes. Cela apparaît d'autant plus nécessaire que le sermon de Chenouté constitue une bonne illustration d'un jugement comme celui que S. Kussaim porte sur cet idiolecte en le qualifiant de « langue étrange, barbare même<sup>69</sup> ».

Dans la mesure où le texte s'est avéré être un *unicum*, son traitement a été principalement fait *ex libro*. Ce n'est que pour deux *lectiones difficiliores* (29<sup>o</sup>, 35<sup>o</sup>) que des conjectures ont été proposées.

Dans les notes infrapaginales, certaines oscillations graphiques n'ont pas été signalées ; ainsi, l'assimilation du *hamza* aux voyelles postérieures n'est pas mentionnée, de même que les homographies *ṭā' / tā'*, *dāl / dāl*, *hā' / tā' marbūṭa* et *yā' / alif maqṣūra*.

La numérotation des paragraphes reproduit la division du scribe, marquée par l'*obélos*.

<sup>67</sup> Il reste que, à la fin du fragment copte 246 du musée de Naples, on lit bien le mot *κρημναος*, dans un contexte ayant vraisemblablement comme source le *Transitus Mariæ* (cf. É.C. Amélineau, *Œuvres de Schenoudi* II, p. 414).

<sup>68</sup> Cf. G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes. Première partie: manuscrits chrétiens I* (N<sup>os</sup> 1-323), Paris, 1972, p. 274.

<sup>69</sup> S. Kussaim, *op. cit.*, p. 26.

## Texte

(١) (29)<sup>r</sup> بِسْمِ اللّٰهِ الرَّوَّوْفِ الرَّحِيمِ مَوْعِظَةٌ تَقْرَأُ بَعْدَ انْجِيلِ الْقُدَّاسِ فِي الْاِحْدِ

## التالث

(٢) المجد لله القديم بلا بدايه الدائم بلا نهايه الواحد بالذات المثلث بالصفات الناطق بكلمته الدايه الازليه الحي بروحه المقدسه المحييه (٣) الخفي بداه الظاهر باياه الدال علي قدمه محذاته<sup>70</sup> وعلي ربوبيته<sup>71</sup> معجزاه (٤) الذي من العدم اوجد ما يشا ودبر الكل بحكمته كما شاء (٥) لانه قال فكانوا وامر فخلقوا خالق السماء والارض (٦) ثم انه (29)<sup>v</sup> خلق الانسان من لا شي وسلطه علي باقي المخلوقات الارضيه (٧) واضي<sup>72</sup> عليه بالكواكب السماويه وجعله دو<sup>73</sup> سلطه اختياريه ليفعل حسب همته الاراديه (٨) ليكون له بالطاعه جزيل التواب وبالمعصيه شدة العقاب (٩) فله الشكر والتسبيح والتمجيد الي الابد امين (١٠) اما بعد ان الله جلت قدرته وتقدست اسمائه (١١) لما خلق ابينا<sup>74</sup> ادم واوصاه لا<sup>75</sup> ياكل من الشجره (١٢) فلما ان<sup>76</sup> خالف الوصيه وعصى ربه قضا<sup>77</sup> الله عليه بالاحزان الكثيره هو وزوجته حوي (١٣) وقال الله لها لاكثرن احزانك واوجاعك وبمشقه عظيمه تلدين الاولاد وتدفنيهم<sup>78</sup> بالاحزان وترجعين الي بعلك (١٤)<sup>r</sup> (30) ويكون مسلط<sup>79</sup> عليك (١٥) ثم انه قال لابينا<sup>80</sup> ادم كما انك خالفة<sup>81</sup> الوصيه واكلت من الشجره الذي<sup>82</sup> نهيتك عن الاكل منها (١٦) لاكثرن<sup>83</sup> تعبك واحزانك في دنياك وتنبت لك الارض شوکا وحسكا (١٧) حيث تتعب في تفليحها وتاكل لقمتك لعرق<sup>84</sup> جبينك (١٨) حتي تعود الي الارض الذي<sup>85</sup> اخذت منها لانك تراب والي التراب تعود فتم ذلك وكان (١٩) فادا كان علي وصيه واحده بسبب اكله حصل لابينا ادم هذه الحقايره وفارق نعيم<sup>86</sup> الله الكثيره (٢٠) وصار في اردل

<sup>70</sup> «l'antiquité de son amour»; autre lecture possible: «la valeur de son amour». قُدَمَةٌ مَحَبَّتِهِ > قدمه محذاته

<sup>71</sup> . رُبُوبِيَّةٌ > ربوبيته

<sup>72</sup> . أُضِيءَ / أَضَاءَ > اضي

<sup>73</sup> . ذَا > دو

<sup>74</sup> . أَبَانَا > ابينا

<sup>75</sup> . أَلَا > لا

<sup>76</sup> . conjunction explétive. ان

<sup>77</sup> . قَضَى > قضا

. تَدْفِنِيهِمْ > تدفنيهم

<sup>79</sup> . مُسَلِّطًا > مسلط

<sup>80</sup> . لِأَبِينَا > لابينا

<sup>81</sup> . خَالَفَتْ > خالفة

<sup>82</sup> . الَّتِي > الذي

<sup>83</sup> . لِأَكْثَرْنَ > لاكثرن

<sup>84</sup> . بِعَرَقٍ > لعرق; cf. §78.

<sup>85</sup> . الَّتِي > الذي

<sup>86</sup> . نَعِيمٌ , pluriel non-attesté de «grâce».

الأحوال هو ودريته من بعده (٢١) ويقاسون احوال<sup>87</sup> ومصايب وشدايد واحزان<sup>88</sup> كثيره ليس لها عدد ولا<sup>٣٠</sup> لسان يقدر يصفها من كثرتها علي جميع ما خلق من نطفة ابينا ادم (٢٢) فالويل ثم الويل لنا بسبب تهاونا<sup>89</sup> في حفظ وصايا اله الوارده في كتاب التوراه والانبياء (٢٣) وجميع كتب العتيقه والحديثه وهي تندرنا قايله لا تسرق فتسرق لا تقتل فتقتل لا تشهد شهاده زور لا تزني<sup>90</sup> لا تحسد فتحسد (٢٤) لا تشتهي<sup>91</sup> ما لصاحبك ولا ثوره ولا حماره ولا شي مما هو له فنفعل ضد ذلك (٢٥) فكيف يكون جوانبا بين يدي الله يوم الموقف المرهوب يوم تظهر السراير الخفيه بافعال الخطيه<sup>92</sup> (٢٦) وكل احد يجيب الله عن نفسه لان السيد بولس يقول ما اشد الوقوف<sup>٣١</sup> بين يدي الله الحي (٢٧) فاذا كان الرسول الذي هو ممثلي من النعمه يقول هكذا (٢٨) فكيف يكون وقوف الخاطي الذي يفارق دنياه بلا توبه تصحبه قدام الله ربه (٢٩) كما يقول في القتاليقون<sup>93</sup> اذا الصالح بالكذ يخلص فالخاطي اين يوجد (٣٠) فكيف هذه الغفله الذي<sup>94</sup> نحن فيها عن خلاص انفسنا حتى تدرکنا ساعه الموت الذي<sup>95</sup> لا بد عنها (٣١) لان حيانا كالغبار الذي يرا قليلاً ثم يبيد (٣٢) وحياء الانسان في الدنيا جميعها ساعته التي يكون فيها لا غير (٣٣) ان كان في توبه وهنا وسرور في الدنيا هي تلك الساعه الموجوده (٣٤) وان<sup>٣٥</sup> كان في خطيه وفي هموم الدنيا واحزانها وحركاتها الذي<sup>96</sup> ليس لها مقدار ولا احداً<sup>97</sup> يقدر يصفها من كثرتها فهي الساعه الموجوده لا غير (٣٥) لانه قيل عن الملك اسكندر انه لما كان يملك في الدنيا مر بعسكره علي بعض المدن من المداين (٣٦) فوجد فيها امراه تامر وتنهي وتتحكم فسأل اهل المدينه قايلاً (٣٧) كيف ان امراه تحكم في مملكه وكان فيها سبعة سلاطين اخوه بعضهم<sup>98</sup> فما خلفوا ولا ولد يملك بعدهم (٣٨) فقيل له يا ملك ان من جمله السبعة الملوك تخلف<sup>99</sup> ولد واحد وهو الان عامل له مخدع في<sup>100</sup>

<sup>87</sup> . أهوالاً > احوال .

<sup>88</sup> . أحزاناً > احزان .

<sup>89</sup> . تهاوننا > تهاونا .

<sup>90</sup> . تزُن > تزني .

<sup>91</sup> . تشتته > تشتهي .

<sup>92</sup> Cf. *Rm 7, 5* (τὰ παθήματα τῶν ἁμαρτιῶν).

<sup>93</sup> Pour Graf, *فتاليقون / قتاليقون désigne plutôt une «Schriftlesung aus den Katholischen Briefen»* (G. Graf, *Verzeichnis arabischer Kirchlicher Termini*, CSCO 147, Subsidia 8, Louvain, 1954, p. 87).

Comme le même καθολικόν est aussi traduit par كاثوليكون et

que ce terme désigne notamment le corpus des épîtres catholiques («die Gesamtheit der Katholischen Briefe», *ibid.*, p. 95), il semble plus adéquat dans le contexte.

<sup>94</sup> . ألتي > الذي .

<sup>95</sup> . ألتي > الذي .

<sup>96</sup> . ألتي > الذي .

<sup>97</sup> . أحدًا > احداً .

<sup>98</sup> بعض مع بعضهم , note surlinéaire de la même main.

<sup>99</sup> . يخلف > تخلف .

<sup>100</sup> في , préposition explétive.

بين القبور<sup>٣٢</sup> و هو مسكنه دائماً فاعرضنا<sup>١٠١</sup> عليه الملك فاباء<sup>١٠٢</sup> ولم اراد<sup>١٠٣</sup> ذلك (٣٩) فامر الملك اسكندر بحضوره بين يديه (٤٠) وقال له يا رجل لماذا انت ساكن في القبور (٤١) وتدع المملكه التي خلفوها<sup>١٠٤</sup> اعمامك وابيك<sup>١٠٥</sup> (٤٢) وانت ساكن بين القبور وتقاسي احوال<sup>١٠٦</sup> صعبه من الجوع والعطش وحر الصيف وبرد الشتاء (٤٣) وتركت التنعم الذي تتمناه جميع الخلايق (٤٤) فاجابه ذلك الرجل العابد قايلاً (٤٥) اني مشتغل بشغل عظيم في القبور (٤٦) لو زال<sup>١٠٧</sup> عن خاطي<sup>١٠٨</sup> لكنت ايت بسرعه بغير تهاون وعملت ملك<sup>١٠٩</sup> عوض ابي واعمامي (٤٧) فقال له وما الشغل الذي تقول عنه (٤٨)<sup>٣٢</sup>v<sup>١٠٩</sup> فقال يا ملك ما باميز<sup>١١٠</sup> عظم الموتى من عظم احد<sup>١١١</sup> (٤٩) بل اني اوجد<sup>١١٢</sup> عظم السلطان والفقير والعبد والسيد بالسويه مثل بعضهم البعض (٥٠) فقال له الملك ارك هذا العمل البطل (٥١) وتعال لاجلسك<sup>١١٣</sup> علي كرسي الملك والبسك الطوق الذهب<sup>١١٤</sup> في عنقك وانادي لك بالملك وتصير تحت امري وحوزي (٥٢) فقال العابد لا خلاف فيما تامر به (٥٣) لكن انني اتنا<sup>١١٥</sup> عليك اربعة اشياء تطلب من الله الذي اولاك هذا الملك ان يوهبهم<sup>١١٦</sup> الي وانا اجلس علي الكرسي ولا اخالف امرك ابدا (٥٤) فقيل له وما هم<sup>١١٧</sup> الاربعة الذي<sup>١١٨</sup> تريدهم<sup>١١٩</sup> (٥٥) فقال له ذلك<sup>٣٣</sup>r<sup>١١٩</sup> العابد اريد شوبويه بلا كبر (٥٦) وفرح<sup>١٢٠</sup> دائماً بغير حزن وصحة جسم بلا مرض وحياة بلا موت (٥٧) فلما قال ذلك<sup>١٢١</sup> الاربعة امور<sup>١٢٢</sup> فحصل عند الملك غاية العجب (٥٨) وقال طلبت ايها الانسان ما لا يستطاع وما لا يمكن ان يكون (٥٩) اما قولك شوبويه بلا كبر فان لازم عند كثرة الايام والليالي<sup>١٢٣</sup> واستمرارها علي الانسان (٦٠) يبتدل شعر الانسان من السواد الي البياض وانحنأ<sup>١٢٤</sup> القامه مع انحنأ

<sup>١٠١</sup> . فَعَرَضْنَا > فاعرضنا

<sup>١٠٢</sup> . فَأَبَاءُ > فاباء

<sup>١٠٣</sup> . يُرِيدُ > اراد

<sup>١٠٤</sup> . خَلْفَهَا > خلفوها

<sup>١٠٥</sup> . أَبِيكَ > ابيك

<sup>١٠٦</sup> . أَهْوَالًا > احوال

<sup>١٠٧</sup> . زُلْتُ > زال

<sup>١٠٨</sup> . خَطَئِي > خاطي

<sup>١٠٩</sup> . مَلِكًا > ملك

<sup>١١٠</sup> . forme dialectale; sans *šin* final. ما باميز

<sup>١١١</sup> . أَحَدًا > احد

<sup>١١٢</sup> . أَجِدُ > اوجد

<sup>١١٣</sup> . لِأَجْلَسَكَ > لاجلسك

<sup>١١٤</sup> . الطُّوقُ الذَّهَبِيُّ / طُوقُ الذَّهَبِ > الطوق الذهب

<sup>١١٥</sup> . أَتَمَنَى > اتنا

<sup>١١٦</sup> . يَهَبُهُمْ > يوهبهم

<sup>١١٧</sup> . هِيَ > هم

<sup>١١٨</sup> . الَّذِي > الذي

<sup>١١٩</sup> . تُرِيدُهُمْ > تريدهم

<sup>١٢٠</sup> . فَرِحًا > فرح

<sup>١٢١</sup> . تِلْكَ > ذلك

<sup>١٢٢</sup> . الأَرْبَعَةُ أُمُورًا / الأَرْبَعَةُ الأُمُورِ / الأَرْبَعَةُ الأُمُورِ > الاربعة امور

<sup>١٢٣</sup> . اللَّيَالِ > الليالي

<sup>١٢٤</sup> . تَنَحَّنَى > انحنأ

الراس (٦١) وتخلخلت<sup>125</sup> الاسنان وقصر<sup>126</sup> الرجلين<sup>127</sup> عن الخطوات (٦٢) ويصير  
الجسد مَحْطُوم<sup>128</sup> ولا يمكن ان يكون صَبُوه بَعْدَ الكبر (٦٣) واما قولك اكون دائماً  
فرح<sup>129</sup> ولا احزن<sup>٧٠</sup> (٣٣) ليس<sup>130</sup> يصير ذلك لاحد لان الدنيا آحزانها كثير<sup>131</sup> وفرحها  
قليل للخطاه والصدّيقين (٦٤) كقول السيد داود النبي في المزمور كثيره هي آحزان  
الصدّيقين ومن جميعها يخلصهم الرب (٦٥) والدليل علي ذلك ابائنا القديسين<sup>132</sup>  
ابراهيم واسحق ويعقوب قاسوا آحزان<sup>133</sup> وشدايد ومصايب تكل الالسن عن وصفها  
وذكرها ليلا يطول الكلام ويمل السامع (٦٦) واما طلبك صحّة جسم<sup>134</sup> لا يكون  
ذلك (٦٧) لان اصحاب العقول قالت ثمانية امور تخصصت ساير المخلوقين من نطفة  
ابينا ادم (٦٨) سروراً وحزناً واجتماعاً وفرقناً وعسراً ويسراً ثم سقماً وعافيه (٦٩)  
ولازم عن الامراض<sup>٣٤</sup> (٣٤) للمخلوقين (٧٠) ومن جملة ذلك السيد ايوب الصدّيق وما  
حصّل له من الامراض الكثير<sup>135</sup> حتي انه قال لا كانت تلك الليله التي ولدت فيها  
تعد من الليالي<sup>136</sup> (٧١) ولا<sup>137</sup> ذلك اليوم الذي قالوا<sup>138</sup> اني ولدت يعد من الايام  
(٧٢) ولو كنت سقطت من بطن امي كان ذلك هو المراد (٧٣) ولا كنت اكابد  
هذه الامراض الصعبة الضاره المهلكه (٧٤) فاذا كان هذا الصدّيق حصّل<sup>139</sup> له ذلك<sup>140</sup>  
الامراض الصعبة (٧٥) فكيف تطلب صحّة جسم بلا مرض واما قولك حياه بلا موت

<sup>125</sup> . تَتَخَلَّلُ > تخلخلت .

<sup>126</sup> . يَقْصُرُ > قصر .

<sup>127</sup> . الرَّجُلَانِ > الرجلين .

<sup>128</sup> . مَحْطُومًا > مَحْطُوم .

<sup>129</sup> . فَرِحًا > فرح .

<sup>130</sup> . فَلَيْسَ > ليس .

<sup>131</sup> . كَثِيرَةٌ > كثير .

<sup>132</sup> . أَبَائُنَا الْقَدِيسُونَ > ابائنا القديسين .

<sup>133</sup> . أُحْزَانًا > آحزان .

<sup>134</sup> . صَحَّةَ جِسْمٍ بَلَاءَ مَرَضٍ , note de la même main dans la marge.

<sup>135</sup> . الْكَثِيرَةَ > الكثير .

<sup>136</sup> . اللَّيَالِي > الليالي .

<sup>137</sup> . وَلَاكَانَ > ولا .

<sup>138</sup> قالوا , ce *fi'l ma'lām* à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel semble décaler le passif copte. C'est en effet un passif qu'on pourrait lire dans les éditions du *Livre de Job* de Ciasca et Amélineau.

La citation complète de *Jb* 3, 3 dans les deux éditions est:

ⲕⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲗⲟⲟⲩ ⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲓⲧⲁⲅⲭⲟⲟⲓ ⲡⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩ ⲁⲓⲩⲱ ⲧⲉⲅⲱⲛ

ⲡⲓⲧⲁⲅⲭⲟⲟⲩ ⲕⲉ ⲟⲩⲱⲡⲓ ⲗⲉ ⲟⲩⲱⲡⲓ ⲡⲉ (A. Ciasca, *Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani*, II, Rome, 1889, p. 5);

ⲕⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲗⲟⲟⲩ ⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲓⲧⲁⲅⲭⲟⲟⲓ ⲡⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩ ⲁⲓⲩⲱ ⲧⲉⲅⲱⲛ ⲡⲓⲧⲁⲅⲭⲟⲟⲩ (sic) ⲕⲉ ⲟⲩⲱⲡⲓ ⲗⲉ ⲟⲩⲱⲡⲓ ⲡⲉ (É.C. Amélineau, *The Sahidic Translation of the Book of Job*, TSBA 9, 1893, p. 9). Un *fi'l maḡhūl*

apparaît également dans la Bible arabe de Mossoul: تعساً لليوم الذي ولدت فيه. والليل الذي قيل فيه أنه قد حبل برجل

(J. David, *Biblia Sacra versio arabica*, III, Mossoul, 1875, p. 11). Néanmoins, la

Septante emploie dans ce même passage l'indicatif aoriste actif du verbe ἔπω (Ἀπόλοιτο ἡ ἡμέρα ἐν ἣ ἔγεννηθην, καὶ ἡ νύξ ἐκεῖνη ἣ εἶπεν, ἰδοὺ ἄρσεν), traduisant ainsi le *qal* parfait du

ⲕⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲗⲟⲟⲩ ⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲓⲧⲁⲅⲭⲟⲟⲓ ⲡⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩ ⲁⲓⲩⲱ ⲧⲉⲅⲱⲛ (massorétique: יָאָבֵד יוֹם אֵקֵל בּוֹ הַלַּיְלָה אֲמַר הָרָה בְּבֶרַי .

Bien que très fréquente dans les traductions du copte en arabe, cette forme de passif par un actif à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel

n'est évidemment pas généralisée (cf. S. Kussaim, *op. cit.*, p. 39). D'autre part, on pourrait voir dans ce قالوا , avec comme agent

un *ḡamir mustatir*, une forme passive dialectale.

<sup>139</sup> . حَصَلْتُ > حصّل .

<sup>140</sup> . تِلْكَ > ذلك .

(٧٦) فان الموت لازم ودين علي كل مخلوق (٧٧) لان الله سبحانه وتعالى قال لاينا ادم عند المعصية باكله من الشجره<sup>٣٤</sup> حَكَمَ عَلَيْهِ بالتعب والشقا والآحزان الكثيره (٧٨) ثم قال له تاكل لقمتهك بعرق جبينك حتي تعود الي الارض الذي<sup>١٤١</sup> اخدت منها لانك تراب والي التراب تعود (٧٩) فتم ذلك وكان وايضاً ان لقمان الحكيم يقول ان الله قد ادل اهل الدنيا بخصلتين (٨٠) وهم<sup>١٤٢</sup> الموت والفقر لولا الموت لما خضع كل جبار عنيد ولولا الفقر ما خدمت الاحرار العبيد<sup>١٤٣</sup> (٨١) فلما سمع الرجل العابد الذي قدمنا ذكره هذا الكلام (٨٢) قال للملك يا سيدي حيث الامر كذلك ولم يوهبني<sup>١٤٤</sup> الله شيء<sup>١٤٥</sup> من الاربعة اشيا المذكورين<sup>١٤٦</sup> (٨٣) دعني يا سيد علي ما انا عليه ساكن في المقابر (٨٤)<sup>٣٥</sup> واقاسي حر الصيف وبرد الشتا خوفاً من حر جهنم وبردها ودودها الذي لا ينام (٨٥) ونارها التي لا تطفأ ويمروا علي لاربعة المطلوبين<sup>١٤٧</sup> وانا سري خالي<sup>١٤٨</sup> من امور الملك (٨٦) فان امور المملكه تلهي عن حقوق الله المطلوبه (٨٧) فلما سمع الملك كلام ذلك الرجل العابد صار قلبه ممثلي<sup>١٤٩</sup> بالآحزان علي ما هو فيه ودورانه في الدنيا (٨٨) وقال اني تحت القضاء والقدر وحكم الله مطاع<sup>١٥٠</sup> (٨٩) ثم قال لذلك العابد امضي<sup>١٥١</sup> يا رجل فانك من الصالحين (٩٠) واراد ان يدفع له شيء من المال قال له مال ابي واعمامي تركته ولم اخد منه شيء فكيف اخد منك (٩١) فقال له الملك<sup>٣٥</sup> عرفني كيفية اقامتك علي اي حال (٩٢) قال له علي اربعة اشيا (٩٣) قيل له وما هي الاربعة الذي<sup>١٥٢</sup> تقول عنها (٩٤) قال الاول<sup>١٥٣</sup> علمت ان لي رباً لا يدعني بلا رزق ففقتت به (٩٥) الثانيه علمت ان لي اجلاً فانا منتظره (٩٦) الثالثه علمت ان علي فرضاً اوفيه فانا

<sup>١٤١</sup> . التّي > الذي

<sup>١٤٢</sup> . هُمَا > هم

<sup>١٤٣</sup> Citation quasi littérale du Testament de Luqmān (وصية لقمان) (الحكيم لولده قبل وفاه). Le ms. Par. ar. 309 (xv<sup>e</sup> siècle), f° 50<sup>a</sup>, transmet la sentence sous cette forme: يا بنى الله عز وجل قد اذل الدنيا بخصلتان وهم الموت والفقر ولولا الموت لما خضع كل جبار عنيد اذل الدنيا بخصلتان وهم الموت والفقر لما خدمت الاحرار العبيد (L. Leroy, «Vie, préceptes et testament de Lokman», ROC 14, 1909, p. 238). Leroy lit اذل اذل الله عز وجل قد اذل الدنيا بخصلتان en traduisant «[...] Dieu humilie le monde par deux moyens» (id., p. 252). Abstraction faite de l'absence, dans le cod. Par. ar. 4761, du point diacritique sur le ذ de ادل, le contexte valorisant la mort et la pauvreté en tant que voies

de mortification, justifie la lecture اَذَلُ, «marquer». D'ailleurs, dans la traduction de Leroy, l'aphorisme n'a pas de sens.

<sup>١٤٤</sup> . يَهَبْنِي > يوهبني

<sup>١٤٥</sup> . شَيْئاً > شيء

<sup>١٤٦</sup> . الْمَذْكُورَةَ > المذكورين

<sup>١٤٧</sup> . وَيَمُرُّ عَلَيَّ الْأَرْبَعَةَ الْمَطْلُوبِينَ > ويمروا علي لاربعة المطلوبين

<sup>١٤٨</sup> . خَالٍ / خَلِيٍّ > خالي

<sup>١٤٩</sup> . مُمْتَلِئاً > ممثلي

<sup>١٥٠</sup> . مُطَاعٌ > مطاع

<sup>١٥١</sup> . امض > امضي

<sup>١٥٢</sup> . التّي > الذي

<sup>١٥٣</sup> . الْأُولَى > الاوله

مشتغل به (٩٧) الرابعه قال علمت ان عين الله تراني حيث ما<sup>154</sup> كنت فاستحي ان افعل ما يكرهه (٩٨) فلما سمع الملك منه ذلك<sup>155</sup> الكلام صار عنده ندم كثير بسبب ما هو فيه من الكد والتعب في الملك (٩٩) ثم أطلقه الي حال سبيله وطلب منه الدعاء (١٠٠) فالان قد سمعتم ايها الاخوه المجتمعين<sup>156</sup> في هذه البيعه المقدسه<sup>٣٦</sup> اعمال الصالحين الذين ارضوا الله باعمالهم الصالحه (١٠١) ونحن في غفله وتهاون كثير عنما يرضي الله من الوصايا الوارده في كتبه (١٠٢) وهي الصوم والصلاه والصدقه والمحبه لجميع الناس والاناء<sup>157</sup> والسهوله وطول الروح (١٠٣) وقبل كل شي يكون اجتماعنا في هذه البيعه (١٠٤) بهدواً وسكون وخوف ورعبه<sup>158</sup> وابتهاال الي الله تعالي في طلب غفران الخطايا والذنوب (١٠٥) وليس الرجال فقط بل والنساء ايضاً ان ابينا الرسل امرت ان يلزم الامراه<sup>159</sup> ما يلزم الرجل من حفظ الوصايا (١٠٦) والرجل يلزمه ما يلزم ريس الكهنه وما يختص بالكهنه سوا عماد المومنين وقبول اعتراف<sup>٣٦</sup> التايبين والصلاه عن الشعب اجتماعين<sup>160</sup> (١٠٧) ولا يجوز لامراه ان تتكلم في البيعه يسمعوها<sup>161</sup> الرجال (١٠٨) ويحصل لها الاثم من الله ومن الناس (١٠٩) لان الحكيم يقول امراه صالحه عفيفه تشبه فاحه ذهب في حق جوهر (١١٠) وامراه رديه النعايل<sup>162</sup> تشبه حلقة ذهب في انف خنزير (١١١) فنسال الله التوفيق ونرجع الي الاختصار ليلا يطول الكلام ويميل السامع (١١٢) ونسال الله ان يديم علينا حياة ابينا القمامصه والقسوس والشمامسه وجميع الشعب المسيحي المجتمعين<sup>163</sup> في هذه البيعه المقدسه (١١٣) ويحييكم الي مائة عام وانتم مغفورين<sup>164</sup> الخطايا والاثام (١١٤) بشفاعه العدرى<sup>165</sup> الطاهره ام النور والشهدا والقديسين امين (١١٥) والمجد لله دائماً

<sup>154</sup> . حَيْثُماً > حَيْثُ مَا .

<sup>155</sup> . ذَلِكَ > ذَلِكَ .

<sup>156</sup> . الْمُجْتَمِعُونَ > الْمُجْتَمِعِينَ .

<sup>157</sup> . الْأَنْاءُ > الْأَنْاءُ .

<sup>158</sup> . رُعبٍ > رُعبه .

<sup>159</sup> . الْمَرْأَةُ > الْأَمْرَاهُ .

<sup>160</sup> . الْمُجْتَمِعِينَ > اجتمعين .

<sup>161</sup> . يَسْمَعُهَا > يسمعوها .

<sup>162</sup> . الْفَعَائِلُ , ma conjecture, même si la forme n'est pas attestée.

<sup>163</sup> . الْمُجْتَمِعُ > المجتمعين .

<sup>164</sup> . مَغْفُورُونَ > مغفورين .

<sup>165</sup> . الْعُدْرَاءُ > العدرى .



## Traduction

(1) (29)<sup>r</sup> Au nom de Dieu compatissant et miséricordieux. Sermon qui se lit après l'évangile de la liturgie eucharistique, le troisième dimanche. (2) Gloire à Dieu, l'Éternel sans commencement, le Sempiternel sans fin, l'Unique par essence, Celui qui est trine dans les hypostases, Celui qui s'exprime par Sa propre parole éternelle, Celui qui est vivant par Son Esprit saint et vivificateur, (3) Celui qui est impénétrable par Son essence, Celui qui est perceptible par Ses miracles, Celui qui indique l'éternité de Son amour et la divinité de Ses prodiges, (4) Celui qui de l'inexistence créa ce qu'Il veut et conçut tout dans Sa sagesse comme Il voulut. (5) Parce qu'Il dit et il fut<sup>166</sup> (le tout), Il ordonna et il fut créé, le Créateur du ciel et de la terre. (6) Et encore (29)<sup>v</sup> Il créa l'homme *ex nihilo* et lui donna pouvoir sur le reste des créatures terrestres<sup>167</sup>. (7) Il l'éclaira avec les astres célestes et le pourvut du libre arbitre afin qu'il œuvre selon sa détermination volontaire, (8) afin qu'il obtienne, par l'obéissance, une abondante récompense et, par la révolte, de sévères punitions. (9) Car à Lui conviennent le remerciement, la louange et la gloire à jamais, amen ! (10) Lorsque Dieu – louée soit Sa toute puissance et sanctifiés soient Ses noms – (11) créa notre père Adam et lui ordonna de ne pas manger de l'arbre (12) et lorsque celui-ci désobéit au commandement et se révolta contre son Seigneur, Dieu le condamna à de nombreuses souffrances, lui et son épouse Ève. (13) Et Dieu lui dit : « En vérité, je multiplierai tes souffrances et tes douleurs et c'est à grand peine que tu enfanteras des fils ; tu les enterreras dans les souffrances et tu retourneras à ton mari (14) (30)<sup>r</sup> et lui te dominera. » (15) Puis Il dit à notre père Adam : « Comme tu as désobéi au commandement, en mangeant de l'arbre dont Je t'ai interdit de manger, (16) en vérité, Je multiplierai ta fatigue et tes souffrances dans ton monde et la terre produira pour toi des épines et des ronces, (17) et c'est là que tu te fatigueras au labourage. Tu mangeras ta bouchée à la sueur de ton front, (18) jusqu'à ce que tu retournes à la terre de laquelle tu fus pris, car tu es poussière et à la poussière tu retourneras<sup>168</sup>. » Cela s'accomplit et fut. (19) Si c'est pour avoir enfreint un seul commandement, lorsqu'il mangea, que cette ignominie fut réservée à notre père Adam, qu'il renonça aux innombrables grâces de Dieu, (20) qu'il tomba dans le plus dédaignable des états, lui et sa descendance par la suite (21) et qu'ils endurent des horreurs, des disgrâces, des difficultés et beaucoup de souffrances, qui n'ont à la fois ni nombre, ni (30)<sup>v</sup> langue qui puisse les décrire, à cause de l'abondance de tout ce qui a été créé de la semence de notre père Adam, (22) alors malheur et encore malheur à nous si nous faisons preuve de légèreté dans notre observance de Ses commandements, mentionnés dans le *Livre de la Thora et des prophètes* (23) et dans tous nos livres, antiques et nouveaux, alors qu'ils nous exhortent en disant : « ne vole pas » et tu voles, « ne tue pas » et tu tues, « ne témoigne pas faussement<sup>169</sup>, ne commets pas d'adultère » et tu le commets, « n'envie pas » et tu envies, (24) « ne désire pas ce qui appartient à ton prochain, son taureau, son âne et rien de ce qui lui appartient<sup>170</sup>. » Et (voilà que

<sup>166</sup> Cf. *Coran* 2, 117 ; 3, 47 ; 3, 59 ; 6, 73 ; 16, 40 ; 19, 35 ; 36, 82 ; 40, 68.

<sup>167</sup> Cf. *Gn* 1, 26-8.

<sup>168</sup> Cf. *Gn* 3, 16-19.

<sup>169</sup> Litt. : « ne témoigne pas le témoignage de mensonge. »

<sup>170</sup> Cf. *Ex* 20, 13-17.

nous tous,) nous faisons le contraire. (25) Et comment sera notre réponse devant Dieu le jour du terrible jugement, le jour où deviendront visibles les secrets cachés par les actions du péché<sup>171</sup>? (26) Chacun répondra à Dieu pour soi-même, puisque le vénérable Paul dit: «Combien sera ardu le jugement (31)<sup>r</sup> devant le Dieu vivant<sup>172</sup>?» (27) Et si l'apôtre plein de grâce disait ainsi, (28) quelle sera alors la situation du pécheur qui quitte le monde sans la contrition qui l'accompagne devant Dieu, son Seigneur? (29) Comme il est dit dans le *Qatāliqūn*: «Si le juste est sauvé par le labeur, qu'en serait-il du pécheur<sup>173</sup>?» (30) Comment justifier cette inconscience où nous sommes, détournés du salut de nos âmes, jusqu'au moment où nous rejoint l'heure de la mort, qui est inéluctable. (31) C'est parce que notre vie est comme la poussière qui apparaît quelque peu, puis disparaît<sup>174</sup>. (32) Et toute la vie de l'homme en ce monde n'est rien d'autre que son heure dernière.<sup>175</sup> (33) S'il est dans la contrition, la sérénité et la satisfaction dans ce monde, il en sera de même à la dernière heure. (34) Et s' (31)<sup>v</sup> il est dans un péché et dans les préoccupations de ce monde, ses souffrances et ses agitations exagérées<sup>176</sup> et que nul ne peut décrire, tant elles sont abondantes, alors il en sera de même (pour lui) à la dernière heure. (35) En effet, on dit du roi Alexandre qu'alors qu'il régnait dans le monde, il traversa avec son armée une ville (36) et rencontra une femme qui commandait, interdisait et gouvernait. Et il interrogea les habitants de la ville en leur disant: (37) «Comment se fait-il qu'une femme gouverne un royaume où il y eut sept empereurs, frères entre eux, et qui ne laissèrent aucun fils régner après eux?» (38) Et on lui dit: «Ô, roi, de ces sept rois un seul fils leur succède; il est toujours vivant; il a un gîte parmi les tombeaux, (32)<sup>r</sup> qui lui sert d'habitation permanente. Et lorsqu'on lui proposa de gouverner, il refusa et ne voulut pas de cela.» (39) Et le roi Alexandre ordonna de l'amener devant lui (40) et lui dit: «Ô, homme, pourquoi habites-tu dans les tombeaux, (41) abandonnant le royaume que t'ont laissé en héritage tes oncles et ton père, (42) habitant parmi les tombeaux, endurant les horribles souffrances de la faim, de la soif, la chaleur de l'été et le froid de l'hiver (43) et délaissant le confort que toutes les créatures convoitent?» (44) Et ce dévot lui répondit, en disant: (45) «Une grande tâche me retient auprès des tombeaux. (46) Si je renonçais à mon erreur, je viendrais vite et sans hésiter et je serais roi à la place de mon père et de mes oncles.» (47) Et il lui dit: «Quelle est la tâche dont tu parles?» (48) (32)<sup>v</sup> Et il dit: «Ô, roi, je ne fais pas de différence entre l'os des morts et l'os des autres. (49) Au contraire, moi, je trouve que l'os de l'empereur, du pauvre, de l'esclave et du maître sont pareils entre eux.» (50) Et le roi lui dit: «Laisse cette activité oiseuse (51) et viens! Je t'installerai sur le trône du royaume et je te ferai porter le collier d'or autour de ton cou, je te proclamerai roi et tu seras sous mon ordre et mon autorité!» (52) Et le dévot dit: «Je ne m'oppose pas à ce que tu ordonnes. (53) Mais je désire de toi quatre choses que tu demanderas à Dieu, qui t'a chargé de ce royaume, de me concéder et moi, je monterai sur le trône et je ne m'opposerai pas à ton ordre.» (54) Et on lui dit: «Et quelles sont les quatre (choses) que tu souhaites?» (55) Ce dévot lui dit

<sup>171</sup> Cf. ICo 3, 13.

<sup>172</sup> Citation introuvable.

<sup>173</sup> Cf. IP 4, 18; Pr 11, 31.

<sup>174</sup> Cf. Ps 103, 14.

<sup>175</sup> Cf. I Jn 2, 18.

<sup>176</sup> Litt.: «qui n'ont pas de mesure.»

ⓉⓃ<sup>o</sup>: «Je souhaite une jeunesse sans vieillesse, (56) une joie toujours sans tristesse, une santé corporelle sans maladie et une vie sans mort.» (57) Et lorsqu'il cita ces quatre choses, il y eut chez le roi une grande stupéfaction. (58) Et il dit: «Homme, tu as demandé ce qui n'est pas possible et ce qui ne peut pas exister. (59) Quant à ce que tu dis à propos d'une jeunesse sans vieillesse, il faut qu'avec la succession de nombreux jours et de nombreuses nuits sur l'homme, (60) les cheveux de l'homme changent du noir au blanc, la taille se plie, la tête penche, (61) que les dents se déchaussent, que les pieds soient incapables de marcher et (62) que le corps se brise: il ne peut donc y avoir de jeunesse après la vieillesse. (63) Quant à ce que tu dis à propos du fait d'être toujours joyeux et non triste, ⓉⓃ<sup>o</sup> cela n'est possible à personne, car les souffrances du monde sont innombrables et sa joie rare, aussi bien pour les pécheurs que pour les justes. (64) Comme le dit le vénérable David, le prophète, dans le psaume: "Innombrables sont les souffrances des justes et de toutes, le Seigneur les délivre<sup>177</sup>." (65) Et la preuve en est que nos pères, les saints Abraham, Isaac et Jacob, ont enduré les souffrances, les difficultés et les disgrâces, que l'on ne peut ni décrire ni mentionner<sup>178</sup> pour ne pas prolonger le discours et ennuyer l'auditeur. (66) Quant à ta demande de santé corporelle sans maladie, cela n'existe pas, (67) car les hommes de raison ont dit que toutes les créatures issues de la semence de notre père Adam ont de spécifique huit choses: (68) la joie et la tristesse, l'union et la séparation, l'indigence et l'aisance et, en fin de compte, la maladie et la santé. (69) Les maladies sont nécessaires ⓉⓃ<sup>o</sup> aux créatures (70) et parmi ceux qui endurèrent cela il y a le vénérable Job, le juste, et toute la multitude de maladies qu'il éprouva au point de dire: "Que la nuit où je suis né, ne soit pas comptée parmi les nuits. (71) Et que ni ce jour-là, où l'on dit que je suis né, ne soit compté parmi les jours<sup>179</sup>. (72) Et si j'étais mort<sup>180</sup> dans le sein de ma mère, cela aurait été (mon) désir (73) et je n'aurais pas supporté ces pénibles, nuisibles et dangereuses maladies<sup>181</sup>." (74) Et si ce juste a dû supporter ces pénibles maladies, (75) comment (peux-tu) demander la santé corporelle sans maladie? Quant à ce que tu dis à propos de la vie sans mort, (76) la mort est nécessaire et elle est une dette pour chaque créature. (77) Parce que Dieu – gloire à Lui, le Très Haut – parla à notre père Adam, lorsque celui-ci lui désobéit en mangeant à l'arbre, ⓉⓃ<sup>o</sup> et Il le condamna à la fatigue, à la peine et aux nombreuses souffrances. (78) Puis il lui dit: "Tu mangeras ta bouchée à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes à la terre de laquelle tu fus pris, car tu es poussière et à la poussière tu retourneras<sup>182</sup>." (79) Et cela s'accomplit et fut. Et aussi Luqmān le Sage dit que Dieu marqua l'humanité par deux signes spécifiques: (80) la mort et la pauvreté. Sans la mort, le tyran inébranlable ne se soumettrait pas et sans la pauvreté, les esclaves ne seraient pas au service des hommes libres.» (81) Et lorsque le dévot en question entendit ce discours, (82) il dit au roi: «Seigneur, du moment que les choses sont ainsi et que Dieu ne m'a concédé aucune des quatre choses citées, (83) laisse-moi, seigneur, tel que je suis, habitant des cimetières, (84) ⓉⓃ<sup>o</sup> endurant la chaleur de l'été et le froid de l'hiver, dans la crainte de la chaleur et du froid de la Géhenne,

<sup>177</sup> Ps 34, 20.

<sup>178</sup> Litt.: «qui fatiguent les langues en les décrivant et en les mentionnant».

<sup>179</sup> Cf. Jb 3, 3-4.

<sup>180</sup> Litt.: «tombé»; le sens est, de toute évidence, celui de Jb 3, 11.

<sup>181</sup> Cf. Jb 3, 11.

<sup>182</sup> Cf. Gn 3, 19.

de son ver qui ne dort pas (85) et de son feu qui ne s'éteint pas<sup>183</sup>. Et puisque passent loin de moi les quatre (choses) demandées, je suis un noble détaché des affaires du royaume. (86) Les affaires du royaume détournent des droits de Dieu, qui (nous) sont requis. » (87) Quand le roi entendit les mots de ce dévot, son cœur se remplit de tristesse pour la vie qu'il menait et pour son errance dans le monde. (88) Et il dit: «Je suis soumis au destin, obéissant à la décision de Dieu.» (89) Puis il dit à ce dévot: «Va-t-en, homme, tu es parmi les justes !» (90) Et il voulut lui donner quelque argent, mais (l'homme) lui dit: «L'argent de mon père et de mes oncles je l'ai laissé, je n'en ai rien pris. Comment, donc, prendrais-je de toi ?» (91) Et le roi lui dit: (35)<sup>v</sup> «Dis-moi comment tu fais pour supporter toutes les situations !» (92) Il lui dit: «Grâce à quatre choses.» (93) Il lui dit: «Et quelles sont les quatre dont tu parles ?» (94) Il dit: «La première: je sais que j'ai un Seigneur qui ne me laissera pas dépourvu de subsistance et je m'en suis contenté; (95) la deuxième: je sais que j'ai une fin et je l'attends; (96) la troisième: je sais que j'ai à accomplir une tâche et je m'y consacre; (97) la quatrième – dit-il: je sais que l'œil de Dieu me voit partout où je suis et j'ai honte de faire ce qui Lui déplaît.» (98) Quand le roi l'entendit dire ces mots, il eut beaucoup de regrets à cause de la peine et de la fatigue qu'il se donnait au service du royaume. (99) Après cela, il le laissa partir tout seul et se recommanda à sa prière. (100) Maintenant que vous avez écouté, ô, frères réunis dans cette sainte église, (36)<sup>r</sup> les faits des justes qui firent la satisfaction de Dieu moyennant leurs bonnes actions, (101) alors que nous, nous vivons dans une grande inconscience et une grande indifférence par rapport aux commandements agréables à Dieu et mentionnés dans Ses livres, (102) à savoir le jeûne, la prière, l'aumône, la charité pour tous les hommes, la patience, la simplicité, la longanimité, (103) que tout d'abord notre assemblée dans cette église, (104) soit dans le calme et le silence, la crainte et la peur, pour invoquer Dieu, le Très Haut, en train de demander la rémission des péchés et des fautes. (105) Et cela ne concerne pas seulement les hommes, mais aussi les femmes, parce que nos pères, les apôtres, recommandèrent qu'à l'observance des commandements soit tenue la femme ainsi que l'homme. (106) Et pour l'homme est obligatoire ce qui est obligatoire pour l'évêque; et il n'y a de propre aux prêtres que le baptême des croyants, la confession (36)<sup>v</sup> des pénitents et la prière pour le peuple des (fidèles) réunis. (107) Il n'est pas permis à une femme de prendre la parole dans l'église et de se faire entendre des hommes<sup>184</sup>, (108) sinon elle commet une transgression envers Dieu et les hommes. (109) Car le sage dit: «Une femme juste et vertueuse ressemble à une pomme d'or dans une pyxide de pierres précieuses<sup>185</sup>. (110) Une femme aux actions mauvaises ressemble à un anneau d'or au groin d'un porc<sup>186</sup>.» (111) Demandons à Dieu l'aide – soyons brefs pour ne pas prolonger le discours et ennuyer l'auditeur –, (112) demandons à Dieu de perpétuer la vie de nos pères, les higoumènes, les prêtres, les diacres et de tout le peuple chrétien réuni dans cette sainte église (113) et qu'il vous conserve cent ans durant, absouts de péchés et de fautes. (114) Par l'intercession de l'immaculée Vierge, Mère de la lumière, des martyrs et des saints, amen. (115) Gloire à Dieu à jamais.

<sup>183</sup> Is 66, 24; Mc 9, 48.

<sup>184</sup> Cf. Tm 2, 11.

<sup>185</sup> Cf. Pr 25, 11.

<sup>186</sup> Cf. Pr 11, 22; 25, 12.